



# Vachement moi !

Écrit par Emmanuel Bourdier



Lorsque notre petite troupe, guidée par les effluves de la station d'épuration, arriva aux abords de la clôture, une brume fantomatique était tombée du ciel. On se serait cru dans un film de revenants, de morts-vivants ou de monstres fous. Ce genre de film où un taureau pouvait sans problème transformer un génie de la flûte à bec en hachis parmentier.

Massacrator était là, planté au milieu du pré, avec à ses côtés plusieurs vaches allongées qui somnolaient.

Lui, en revanche, semblait particulièrement éveillé. Haut comme un monument aux morts, large comme un corbillard, il ressemblait à un gros tas de muscles d'où seuls émergeaient deux immenses cornes et une paire d'yeux rouge vif. Il grognait comme un pitbull géant et grattait le sol de sa patte avant en nous regardant avec insistance.

Si on remontait l'arbre généalogique de Massacrator, on y croiserait à coup sûr un lointain ancêtre tyrannosaure.

- La vache ! lâcha monsieur Verzy.
  - Nom d'un chien, ajoura monsieur Darfeux.
  - Von sang de vonsoir, murmura mademoiselle Latrille.
  - Quel monstre ! quelle horreur ! sanglota maman.
- « Gloups », fit la glotte de papa.



L'adjoint au maire chargé des affaires agricoles se racla la gorge et prit la parole :

- Cette magnifique bête a été élu Taureau le plus dangereux de France trois années de suite au Salon de l'agriculture de Paris. Rien que pour l'année passée, il a envoyé trente-trois personnes aux urgences, dont dix-huit gendarmes qui essayaient de le maîtriser.

Je sentais alors mes genoux faire des castagnettes, mon estomac des sauts périlleux et mes intestins se changer se changer en turbine à chocolat. J'étais sur le point de faire machine arrière, d'avouer tout ce qu'ils voulaient entendre, lorsque je croisai le regard de maman.

Ce n'était pas sur une génisse qu'elle posait des yeux mouillés et remplis d'amour. C'était sur moi, son fils. Son petit garçon.



# Vachement moi!

Écrit par Emmanuel Bourdier



Il fallait que j'aille jusqu'au bout. Que je leur prouve qui j'étais vraiment, quitte à me faire piétiner par un tank poilu. Je me tournai vers monsieur Darfeux et, la voix sourde, je dis :

- Nous sommes bien d'accord : si Massacrator me fonce dessus et essaye de me changer en bouillie, je suis un petit garçon.
- Tout à fait. Et, s'il est gentil avec vous, vous êtes une vache. Ce qui, soyez-en persuadé, ne fait aucun doute.
- C'est ce qu'on va voir.

Et sans plus attendre, je me glissai sous le fil électrique qui entourait le pré.

Je n'avais fait pas un mètre quand Massacrator poussa un rugissement de dragon à qui on aurait donné un coup d'épée au derrière et fonça sur moi à la vitesse d'une boule de bowling lancée à toute allure. Ma mère hurla.

Les poings serrés, je fermai les yeux totalement paralysés, attendant le strike en essayant de me rappeler les meilleurs souvenirs de ma courte vie.

Dans cinq secondes, je ne serai plus ni enfant, ni vache, mais serpillère.

Cinq.

Quatre.

Trois.

Deux.

Adieux.

Un.

Un.

Un ?

Pas de choc. Juste les croassements de quelques corbeaux lointains et une sensation de chaud dans les narines.

Après un long moment, je parvins à ouvrir un œil.



5

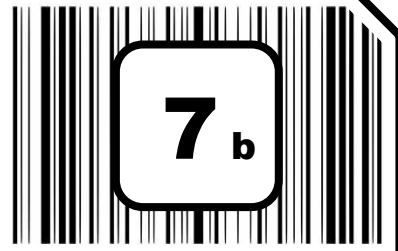
4

3

2

1





Massacrator était là. Il était arrêté et son énorme museau était collé à mon nez. Ses yeux écarlates n'exprimaient plus aucune colère, mais plutôt de la tendresse.

Oui, à cet instant, j'eus l'impression qu'il voulait m'embrasser sur la bouche ! Ce qu'il fit sans attendre.

Sa grosse langue bleue sortit de sa gueule poilue et il la passa sur mon visage en partant de mon menton pour aller jusqu'au sommet de mon crâne. Ainsi, il me coiffa instantanément les cheveux en arrière, comme si je m'étais appliqué un pot entier de gel sur la tête. La bête ne grognait plus. Elle roucoulait comme une tourterelle amoureuse. Ce qui me faisait deux nouvelles - une bonne et une mauvaise.

La bonne : j'étais en vie.

La mauvaise : j'étais une vache.

Fou de joie, monsieur Darfeux passa sous le fil à son tour et pénétra dans le pré en riant comme un dément. Il bondissait en ma direction en hurlant :

- Je le savais ! Je le savais ! Mon ordinateur ne se trompe jamais ! Jamais ! AH Ah !  
Jamais ! Vous êtes bel et bien une génisse ! Bel et bien bovin ! Vous ne pouvait plus...

Le directeur ne termina jamais sa phrase, car Massacrator avait décidé de se débarrasser sans attendre de cet humain-là.

Les cornes l'attrapèrent par la ceinture et le soulevèrent dans les airs aussi facilement que s'il avait été une feuille morte.

Après un magnifique vol plané de plus de vingt mètres, monsieur Dardeux atterrit sans grâce dans un bosquet composé d'orties, de ronces et de chardons dans lequel il disparut totalement.

Alors que monsieur Verzy se précipitait pour le sortir de là, que le journaliste vérifiait qu'il avait bien réussi sa photo du vol et que ma mère tentait de réanimer mon père, évanoui depuis le coup de langue, je sortis du pré, la tête basse et l'œil vaincu. En traînant la patte. Un peu comme on va à l'abattoir.

